



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 034.022
N° d'abonnement: 3003041
Page: 39
Surface: 48'181 mm²

Samba de la Muerte joue mercredi au Festival de la Cité

La samba qui défie la mort



Adrien Leprêtre se cache sous le nom de Samba de la Muerte. DR

« TAMARA BONGARD

Lausanne » Dès mardi, les projets culturels vont déferler dans Lausanne, à Ouchy, à la Riponne, à La Sallaz. Le Festival de la Cité animera le chef-lieu vaudois jusqu'au 10 juillet, avec de la musique (par exemple Bertrand Belin), du théâtre (Denise Wintsch notamment), de la danse (Judson Church is Ringing in Harlem, entre autres) et une foule de divers projets artistiques.

Mercredi, à minuit, sur la scène de La Riponne, c'est l'électro-pop française de Samba de la Muerte qui fera bouger les foules. Adrien Leprêtre, qui se cache sous ce nom latino, a

sorti son premier album ce printemps. Mais pas question pour lui de jouer seul ses compositions en live, il aime partager ces moments avec des musiciens et sera donc entouré pour l'occasion de trois acolytes. Le chanteur confie que l'Helvétie est très importante pour ce projet, qu'il s'y passe des choses avec le public qui ne se passent pas en France. «On dirait qu'il y a des gens en Suisse qui comprennent mieux notre musique», assure-t-il. Interview.

Dans votre premier EP (un disque de quelques titres), votre style était plus folk. Il



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 034.022
N° d'abonnement: 3003041
Page: 39
Surface: 48'181 mm²

a glissé vers des sonorités plus électro avec votre disque *Colors*...

Adrien Leprêtre: Pas mal de gens le voient comme un gros changement, moi non. L'EP précédant avait des bases folk mais le virage électro était amené par le morceau *Fire*, qui pour moi annonçait la suite et dont les paroles racontaient que je mettais les anciennes choses au feu et qu'il allait en renaître de nouvelles, plus brillantes, plus lumineuses. C'est la continuité de tout ça. L'album est moins folk, mais il y a toujours cette touche d'électronique.

Etait-ce une envie de rajouter des couches musicales sur votre projet solo?

Ma manière de composer a un peu changé, je n'ai pas tout fait tout seul. Le titre *You'll Never Know When I Lie* a ainsi été écrit avec le groupe live. Sur l'album j'ai eu envie de rajouter des éléments plus traditionnels, comme des vraies batteries, des vrais rythmes, des vraies guitares, des basses, alors que lorsque je compose chez moi je produis ces sons avec

des claviers et des boîtes à rythmes. C'est davantage ce point qui a changé plutôt que le côté électronique. J'avais aussi envie de vraiment chanter pour la première fois parce que j'avais pas mal de choses à dire.

L'année dernière a effectivement été particulièrement sombre en France...

Deux textes parlent un peu de ça. Mais la France n'a pas été la seule touchée. Il y a la question des migrants, toutes les violences actuelles, les Yézidis...

Avez-vous pris des cours de chant pour assurer ce nouveau rôle?

Oui, surtout pour le live, ce qui m'a apporté beaucoup de choses. J'ai découvert ma voix

grave alors que je chantais avant surtout dans l'aigu.

La musique reste toutefois la base...

J'écris toujours la musique avant, parce que la voix reste un instrument à part, qui est celui avec lequel je suis le moins à l'aise. Les textes viennent souvent de lectures, de choses qui se passent dans le monde, de voyages, d'histoires d'amour.

Avec un nom comme *Samba de la Muerte*, on s'attend à une musique latino, alors que vos compositions sont nimbées de world music...

La musique africaine, l'afrobeat, la musique malienne, le raï, la musique d'Afrique du

Nord... j'en ai toujours écouté. Il m'a fallu du temps pour emmagasiner et les ressortir avec mes propres sentiments.

Alors pourquoi avoir choisi ce nom de scène?

C'est le titre d'un morceau d'un groupe caennais, Gamblé, que je suis depuis longtemps. A l'époque où je cherchais un nom, j'ai trouvé que ça correspondait à ce que j'avais envie de faire, quelque chose d'assez dansant, de lumineux, pour le côté «samba», et d'assez mélancolique et sombre avec l'aspect «muerte».

Est-ce aussi pour cela que votre premier album s'appelle *Colors*, parce qu'il balait toute une palette de sentiments?

Je m'en suis rendu compte au fur et à mesure. J'ai vu que cet album réunissait toutes mes influences, cette musique lumineuse et des textes plus sombres. *Colors* est ma vision du monde, quelque chose de coloré, de diversifié avec, en même temps, beaucoup de choses sombres qui se passent en ce moment. Actuellement, je travaille sur de nouveaux morceaux plus mélancoliques.

Vous êtes également membre du groupe *Concrete Knives*. Où en sont les projets de cette formation?

Nous travaillons sur le deuxième album depuis trois ans, avec des pauses. Nous avons tourné pendant cinq ans, nous étions tous très jeunes et nous avons eu besoin de respirer. Nous avons repris le travail, nous savons vers quoi aller et nous avons trouvé quelqu'un pour réaliser l'album, qui, nous l'espérons, sortira en septembre 2017. Nous avons tous pris certains virages, nous nous sommes affirmés dans notre personnalité et nous devons retrouver une espèce de cohérence en ayant en quelque chose de plus mature à proposer.

Le fait que tout le monde a pris de la maturité a-t-il ralenti le processus de création?

Oui, mais il y a un leader, le chanteur-guitariste (Nicolas Delahaye, nldr), qui a le dernier mot, qui centralise les idées et qui tranche. »

► Me minuit Lausanne

Scène de la Riponne. Festival du 5 au 10 juillet.
www.fetedelacite.ch